

AVANT-PROPOS

Durant la longue période que couvrit l'Antiquité, de nombreux empires naquirent à l'apogée de très anciennes civilisations. Pour beaucoup, chaos et désolation suivirent de près leur naissance. Tel fut le sort de l'empire d'Alexandre.

Doit-on comprendre que seule la volonté d'un homme de génie ait su accomplir l'œuvre impériale et qu'à sa disparition tous desseins de conquêtes et sauvegarde des frontières semblaient utopiques ?

Pourtant, d'autres empires s'imposèrent de manière moins éphémère qu'un court règne à l'échelle d'une vie humaine. Pratiquant des politiques tyranniques dans leurs provinces, créant de ce fait l'inévitable impopularité impériale, ceux-ci devaient bientôt générer leur propre anéantissement. Ainsi disparut l'Empire perse.

Grâce à ses structures républicaines, la Grèce aurait pu prétendre à une carrière impériale exemplaire. Son régime démocratique, fer de lance de sa politique, en fut l'un de ses ferments. Malgré tout, les cités-États composant le monde grec ne connurent guère d'alliances durables. L'hellénisation devra souffrir de ces dissensions, ne pouvant perpétuer à travers les âges son fond linguistique à ses ex-colonies.

La Grèce exceptée, l'Histoire voulut donner une destinée semblable à tous ces empires, s'éteindre sans retransmettre leur mode de civilisation.

Néanmoins, plusieurs hommes déjà témoignèrent de talents et de ressources significatifs, ayant le commun désir d'exporter l'enseignement de vie sociale auquel ils croyaient. Malheureusement, bien peu d'entre eux adoptaient la constance nécessaire à l'aboutissement de si nobles projets. La ruine de ces empires est de n'avoir su conserver la recette républicaine apportant déjà tant de succès à une autre puissance impériale naissante.

En effet, à l'aube de l'ère chrétienne, une civilisation en plein essor donna vie à un empire sans précédent : l'Empire romain. Réelle symbiose de par son organisation, son sens patriotique et sa cohésion, dépassant tout espoir promis.

Mais sa plus remarquable particularité fut la déterminante harmonie entretenue par Rome, sa cité mère, avec ses régions annexées, au point d'apporter à certaines d'entre elles le désir de conserver à jamais la marque de la culture romaine. Le droit de cité accordé aux anciens vaincus dut fortement contribuer au succès de la latinisation. D'ailleurs, la résistance la plus accrue, dans l'ensemble de ces provinces, sera constatée face au danger barbare.

L'une de ces régions impériales, imprégnée du plus haut degré de romanité, était alors la Gaule.

INTRODUCTION

L'Empire romain

L'admirable réalisation coloniale de l'Empire romain se concrétisa, en majeure partie, sous sa vieille république, entre 509 et 27 av. J.-C. Ces cinq siècles républicains offrirent à l'œuvre romaine la multiplication des conquêtes en terre italienne et sur les pourtours méditerranéens. Les prémices de la politique impériale se mirent lentement en place à l'issue des longues et impitoyables guerres civiles et devinrent applicables dès l'an 27 av. J.-C. Malgré tout, la république ne fut pas abolie, offrant ainsi la durabilité indispensable au nouveau régime, car ses illustres lois veillaient à la sobriété de sa jeune sœur impériale. Le contrôle exercé par les institutions sénatoriales, au tout début de l'Empire romain, tempérait les excessives prétentions de certains Césars, n'ayant pu être contrés au sein d'une pure monarchie absolue.

L'Empire romain était né, et le sénat en reconnaissait sa légitimité.

Cinq siècles en feront son incroyable histoire. Deux phases essentielles se distingueront au cours de son existence. La première – le Haut-Empire –, de l'avènement d'*Auguste** en 27 av. J.-C., jusqu'au-delà du règne de *Commode**, peu après 192 apr. J.-C. La seconde – le Bas-Empire – débutant dans les décennies qui suivirent la mort de Commode et s'achevant à la déposition du dernier empereur d'Occident, Augustule Romulus, en 476 apr. J.-C.

L'histoire de la bataille des champs Catalauniques se déroula en 451 apr. J.-C., quelque part en cette terre gauloise si tourmentée.

Le Haut-Empire

Ce fut une époque respectant de grands principes démocratiques. De ce fait, la période impériale réussit à sceller les fruits de son génie à travers les peuples et les âges. Bien évidemment, l'instrument décisif de la Rome du Haut-Empire était ses légions si redoutées. Mais la clémence romaine avait réalité d'existence et son envie de communiquer ses principes de vie communautaire ne semblait point vaine.

Géographie territoriale

L'immense Empire romain occupait les deux tiers des terres européennes. Il s'étendait des inhospitalières côtes de l'île de Bretagne aux lumineuses montagnes d'Arménie, des profondes forêts de Germanie aux lointains sables du Sahara.

L'unique autorité

Dans toutes ces régions, une seule loi revendiquait l'autorité, légiférant dans tout domaine : la loi romaine. Néanmoins, ces pays sous « tutelle » de Rome, et acquis au prix des armes, demeuraient libres de s'enrichir des nouvelles lois de vie et des nouveaux principes législateurs, tout en conservant leur propre fond de culture originelle.

La Gaule de Rome

Lors de la longue *Pax romana**, il semblait incontestable que déjà certaines zones impériales conserveraient à jamais la pérennité de ce nouvel art de vie, si favorablement épousé par tous ces peuples conquis, et ceci, quoi qu'il advienne de l'œuvre impériale.

Le plus belliqueux des peuples d'Europe abandonna les armes et se laissa séduire par la civilisation des nouveaux venus. Chevaliers et citoyens aisés se mirent à parler le latin. La langue celtique n'était point interdite, simplement évincée par l'hégémonie des nobles gaulois. Le commerce connut un essor sans précédent ; déjà l'ancien art celtique, enrichi des apports latins, donnait naissance à un art original : l'art gallo-romain.

Une seule ombre subsistait à ce tableau. Elle fut attestée dans ce domaine si cher aux Gaulois : la religion. Elle était la bête noire des autorités romaines. Les druides se cachaient dans de profondes forêts afin de pouvoir pratiquer les cultes ancestraux. Cependant, peu à peu, sans pour autant adopter réellement les étranges divinités romaines, la religion celtique régressa, finissant par se limiter aux régions les plus reculées, et durant le II^e et III^e siècle, la chrétienté naissante prit quasiment le relais. Une véritable métamorphose s'opérait en Gaule. Glanant tous les apports bénéfiques des conquérants, la Gaule semblait bien avoir pris un chemin lui conférant bientôt une destinée unique.